

Dans son mémoire, le MDN examine comment les conclusions des scientifiques sur l'hypothèse de la guerre nucléaire, si elles sont acceptées, influenceront sur la politique de défense de l'Occident, et il aboutit aux résultats suivants :

- a) La politique stratégique demeurera fondamentalement la même. Le concept de dissuasion nucléaire ne perdra ni sa validité, ni sa force. De même, la stratégie de la riposte graduée ne se trouvera pas modifiée sensiblement.
- b) Les puissances nucléaires réfléchiront encore davantage avant de recourir massivement aux arsenaux nucléaires; en fait, il se pourrait qu'elles réexaminent le nombre et les types d'armes nécessaires pour appliquer la doctrine de dissuasion et qu'elles adoptent des seuils inférieurs à ceux existant maintenant. Le mémoire précise cependant que les réductions réclamées par certains affaibliraient la dissuasion.
- c) Si les superpuissances réduisent sensiblement le nombre de leurs armes nucléaires stratégiques intercontinentales déjà déployées, ou si l'on en vient à juger inconcevable l'emploi de ces dernières, l'importance des armes de théâtre, y compris celles du Royaume-Uni et de la France (et de la Chine) grandira.
- d) Il est possible qu'on revoie les plans de sélection des objectifs, en accordant moins d'importance aux explosions au sol, aux armes à grande puissance explosive et aux villes.
- e) S'il est établi que l'éclatement de 200 à 2 000 ogives bouleverserait les conditions climatiques, ces chiffres pourraient servir d'arguments dans le débat en faveur de la réduction des armes nucléaires.

Dans l'examen des autres implications stratégiques du concept de l'hiver nucléaire, il faut supposer que, dans n'importe quel monde où la raison n'est pas morte, la conscience des conséquences qu'aurait l'emploi stratégique massif des armes atomiques pour les DEUX camps constituera un élément important de dissuasion.

En fait, aux yeux de nombreux planificateurs de la défense, le concept n'a pas beaucoup de valeur, car beaucoup parmi eux supposent que les perspectives de survie seront minimales si la dissuasion échoue et si une guerre nucléaire éclate. D'un autre côté, ce même concept a incité des stratèges à réévaluer la politique des représailles massives avec des ogives à forte puissance explosive. Aucun endroit ne serait épargné — une superpuissance ne pourrait se protéger des effets de ses propres bombes : la métaphore bien connue selon laquelle la guerre nucléaire équivaldrait à une annihilation mutuelle prendrait littéralement tout son sens. Dans un pa-

reil contexte, il devient d'autant plus urgent pour les deux adversaires de faire preuve de retenue et de mesure.

Une autre dimension dont il convient de se soucier réside dans la possibilité que des armes nucléaires soient employées pour contrer une attaque ennemie classique : le concept de l'hiver nucléaire forcerait ceux qui songeraient à recourir les premiers à l'arme atomique à réfléchir très sérieusement avant d'opter pour une telle solution. Cet argument donne de l'envergure aux thèses de ceux qui voudraient mettre plus d'accent sur l'établissement d'un équilibre entre les forces classiques des superpuissances.

On a remis en question l'avantage de produire des bombes nucléaires à forte puissance explosive, et l'on a déjà consacré beaucoup d'efforts à la mise au point d'ogives plus petites et plus précises. Comme les États-Unis ont opté pour des ogives précises à faible puissance explosive, ils disposent d'un avantage théorique en ce sens qu'ils pourraient utiliser une plus grande partie de leur arsenal. En revanche, l'URSS possède surtout des armes à forte puissance explosive, de sorte qu'en y recourant, elle franchirait rapidement le seuil de l'hiver nucléaire.

La théorie de l'hiver nucléaire et ses implications stratégiques ont rendu le public plus conscient des dangers inhérents à tout affrontement nucléaire d'envergure. Il se pourrait bien qu'à la faveur de cette sensibilisation, on revienne au concept de la capacité minimale de dissuasion. En fin de compte, la théorie ne peut que renforcer la notion exprimée si souvent par tant de dirigeants mondiaux, à savoir qu'il "n'est pas possible de gagner une guerre nucléaire et qu'elle ne doit jamais être livrée."

AUTRES LECTURES

Quiconque s'intéresse au thème de l'hiver nucléaire et à toutes ses dimensions trouvera une vaste gamme d'opinions et de notions dans les ouvrages suivants, bien que, comme toute encyclopédie, ils soient datés : le rapport de 191 pages du *US National Research Council*,⁶ le volume de 382 pages de la Société royale du Canada,⁷ et un ouvrage récemment publié (1985) par Mark A. Harwell¹⁶ et intitulé *Nuclear Winter*. Le rapport de la Société contient des recommandations très importantes ayant beaucoup de pertinence dans la conjoncture canadienne.

- L'agriculture, les ressources forestières et les océans du Canada sont particulièrement vulnérables, selon le rapport. Notre pays doit rassembler et évaluer plus de données sur sa situation propre, mais il lui incombe aussi de mettre à profit les compétences spéciales qu'il possède pour contribuer au succès du débat international.
- Le Canada doit appuyer sans réserves toute mesure prise par les Nations-Unies pour mieux faire comprendre les implications de l'hypothèse de l'hiver nucléaire et son incidence sur les questions stratégiques.
- Le Canada doit continuer d'appuyer les initiatives de l'*International Council of Scientific Unions*.
- Par l'entremise de divers organismes intéressés, le Canada doit encourager le débat au sein des milieux universitaire, scientifique et technique.